



**HAL**  
open science

# Chasse et figuration des animaux dans le totémisme et l'animisme: le cas des propulseurs ornés du magdalénien

Clément Birouste

## ► To cite this version:

Clément Birouste. Chasse et figuration des animaux dans le totémisme et l'animisme: le cas des propulseurs ornés du magdalénien. Polygraphe(s) : approches métissées des actes graphiques, 2020, 2, pp.78-82. hal-02984942

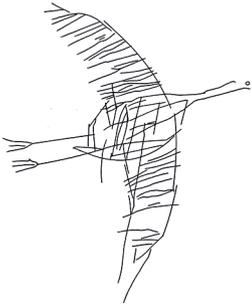
**HAL Id: hal-02984942**

**<https://hal.science/hal-02984942>**

Submitted on 4 Nov 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# Chasse et figuration des animaux dans le totémisme et l'animisme

## Le cas des propulseurs ornés du Magdalénien

**CLÉMENT BIROUSTE**

Université Toulouse 2 UMR 5608 TRACES, clement.birouste@univ-tlse2.fr

Dans un chapitre nommé « Totemism, Animism and the Depiction of Animals », T. Ingold (2000) compare les figurations d'animaux des sociétés du Nord circumpolaire et les figurations d'animaux des sociétés de l'Australie aborigène. Il propose une distinction entre des figurations « animiques », dans un cas, et « totémiques », dans l'autre, connectées à deux vastes schèmes de relations qu'il identifie entre les êtres humains, les animaux et le paysage<sup>1</sup>.

L'archéologie du Paléolithique a régulièrement mobilisé les notions anthropologiques d'animisme et/ou de totémisme pour qualifier les graphismes du Paléolithique supérieur européen (Reinach, 1903; Raphael, 1945; Laming-Emperaire, 1972; Sauvet, 2004; Testart, 2016; etc.). Les applications directes des résultats de l'article de T. Ingold (2000) sont toutefois plutôt rares dans l'archéologie du Paléolithique<sup>2</sup>. Cet article se propose ainsi de tester brièvement<sup>3</sup> la valeur heuristique de la distinction proposée par T. Ingold à partir

d'une catégorie d'objets issue du Paléolithique supérieur européen : les propulseurs ornés attribués au Magdalénien.

### **Orientations totémiques et animiques selon T. Ingold**

Selon Ingold (2000), le contraste le plus évident entre l'ontologie totémique et l'ontologie animique réside dans la priorité accordée respectivement à la forme donnée ou au processus. Dans le cosmos totémique australien le « paysage » (« *land* » en anglais) joue un rôle majeur. Toutes les formes de vie sont figées dans les caractéristiques du paysage qui a été créé par les déplacements et les interactions des ancêtres du temps du Rêve. Les « forces vitales » provenant du paysage continuent d'animer toutes les plantes, tous les animaux et tous les humains. Dans ce monde totémique, les êtres humains et les animaux se rapportent principalement aux pouvoirs ancestraux, plutôt que directement l'un à l'autre. En conséquence, la chasse y est considérée comme un simple moyen de se procurer de la nourriture.

Par contraste, T. Ingold souligne que dans le cosmos animique, la « force vitale » au lieu d'être concentrée dans la terre et ses formes, est répartie entre les multiples êtres qui habitent le monde. Ces êtres s'engagent les uns aux côtés des autres, et ce sont ces interactions réciproques qui engendrent la circu-

1. Le parallèle est évident avec les travaux que P. Descola a développé autour de quatre modes d'identification (animiste, totémiste, analogiste et naturaliste) qui sont supposés pouvoir s'incarner dans les images (Descola, 2005; 2011).

2. Il faut signaler l'exception notable de l'article de M. Porr et K. De Maria (2015) qui compare l'art mobilier aurignacien du Jura Souabe et une collection d'art Inuit du Canada en se basant sur l'animisme selon T. Ingold (2000).

3. Ce même type de questionnement, mais plus précisément attaché à la définition des modes d'identification selon P. Descola (2005) et concentré sur le Magdalénien moyen, a fait l'objet d'une thèse de doctorat (Birouste, 2018).

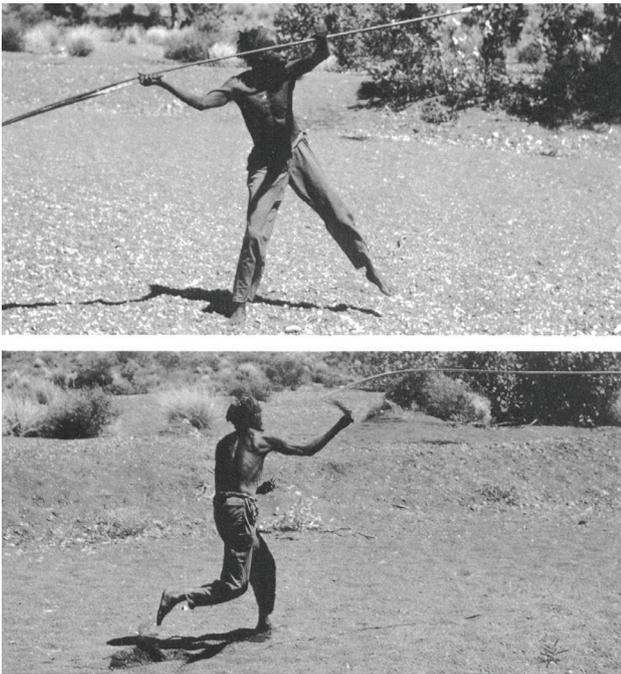


Fig. 1 – Un homme Nyatunyatjara (Australie) fait une démonstration d'utilisation d'un propulseur (Gould, 1970).

lation de la vie. En conséquence, la chasse est cruciale dans le monde animique, en tant que dispositif mettant directement en dialogue différents existants; alors qu'elle est appréhendée par la médiation d'ancêtres mythiques dans le monde totémique.

### Des figurations totémiques ou animiques

T. Ingold (2000) propose de comparer deux figurations exécutées dans les années 1970. La première a été réalisée par un aborigène australien, Namerredje Guymala, de l'Ouest de l'Australie (Terre d'Arnhem); et l'autre par un inuit, Davidialuk Alasuaq (les illustrations sont visibles dans l'ouvrage de T. Ingold). Il interprète par la suite ces images en se basant sur la documentation ethnologique disponible pour les deux contextes.

La peinture australienne montre une figure anthropomorphe (un esprit *mimih*) qui projette une lance à l'aide d'un propulseur sur un kangourou antilope de grande taille et qui semble inanimé. L'architecture corporelle de l'animal est fixe, et le style « rayon X » laisse apparaître certains de ses organes et de ses éléments squelettiques. Bien que figurant à première vue une scène de chasse, cette peinture ne s'intéresse pas à la rencontre d'un chasseur et d'une proie, selon T. Ingold. La silhouette du kangourou serait plutôt à comprendre comme la figuration d'un ancêtre du temps du Rêve qui reflète l'ordre figé du monde. Toujours selon T. Ingold, si rien n'est représenté

hors des contours figés du kangourou, c'est précisément parce que les limites corporelles de cet être sont les limites du monde.

La représentation Inuit, quant à elle, se rapporte à une scène narrative donnant à voir la rencontre entre un chasseur pourvu d'un arc et un caribou. La tension du moment est saisie par l'image, montrant le caribou comme un être sensible, en mouvement, et pourvu d'une intentionnalité – ce qui contraste grandement avec le kangourou statique qui ne semble pas vivant.

T. Ingold montre que ces exemples illustrent des motifs généraux et récurrents dans les traditions artistiques des deux régions. Ainsi, dans différentes traditions picturales de l'Australie aborigène, c'est un monde définitivement clos et fixé par le temps du Rêve qui est donné à voir. Dans les régions désertes d'Australie centrale, par exemple, seules les traces des activités mythiques des animaux sont dépeintes, sans la forme des animaux eux-mêmes, car ce sont ces traces qui constituent le paysage actuel et entretiennent la « force vitale ». Dans le Nord circumpolaire, en revanche, les masques figurant des visages distinctifs d'animaux sont très répandus, mettant l'accent sur la subjectivité des animaux et sur leurs caractéristiques personnelles. Enfin, la sculpture de figurines animales réalistes est une pratique particulièrement fréquente et emblématique de la figuration animique. Montrant un parallèle avec la chasse, la sculpture consiste d'une manière analogue à « révéler » un animal avec son accord, à l'issue d'une forme de dialogue<sup>4</sup>. Ces figurines sont par la suite manipulées et transportées, parfois gravées sur les équipements de chasse, permettant au chasseur de garder les animaux à l'esprit.

### Une distinction adaptée à l'étude des graphismes du Paléolithique supérieur européen ?

Considérant ces traits généraux, il nous semble que les caractéristiques principales des figurations d'animaux de l'art pariétal du Paléolithique supérieur européen pourraient paradoxalement à la fois se rapporter aux deux orientations décrites par T. Ingold.

D'un côté, on pourrait souligner l'aspect faiblement narratif de l'art pariétal du Paléolithique supérieur européen, l'aspect figé de certaines figurations d'animaux<sup>5</sup>, ainsi que l'isolement de l'animal hors d'un monde dont les autres caractéristiques sont peu représentées (Testart, 2016). Cela pourrait être le signe

4. « Quand c'est le moment, mais pas avant, l'animal se révèle au chasseur, qui peut alors recevoir gracieusement son don de substance corporelle. De la même manière, sculpter ne consiste pas à imposer par sa volonté une forme préconçue dans de la matière brute, mais c'est un processus dans lequel le sculpteur est continuellement réactif aux qualités du matériau, à la manière dont il souhaite être » [Notre proposition de traduction de T. Ingold (2000 : 126)].

5. Ce serait plus évident pour certaines phases, comme le Gravettien (de 29 000 à 22 000 ans avant le présent), par exemple.



Fig. 2 – Vue rapprochée d'un crochet de propulseur en bois de renne figurant une tête de renard. Découvert à la grotte d'Espalungue à Arudy (64), et attribué au Magdalénien. Musée d'Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye, collection Piette, n° d'inventaire MAN47096. Photo (C) RMN-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Thierry Le Mage.

que l'animal « constituait lui-même un monde », et donc s'interpréter dans le sens d'une orientation totémique. D'un autre côté, la recherche de la précision anatomique et du mouvement, le soin apporté à la particularisation des animaux et de leur visage<sup>6</sup>, se rapporteraient davantage aux caractéristiques que T. Ingold propose pour définir la figuration animique.

Par ailleurs, de nombreuses manifestations de l'art pariétal du Paléolithique supérieur européen peuvent être envisagées comme étant inscrites dans des emplacements remarquables du paysage, ce qui pourrait confirmer l'hypothèse totémique. En revanche, c'est aussi une expression graphique qui se déploie régulièrement sous la forme de dispositifs contraints d'interaction entre observateurs humains et figurations animales à l'intérieur de grottes, et qui emploie très fréquemment des modalités qui soulignent l'importance de révéler la forme des animaux dans des reliefs naturels, ce qui s'accorde plus nettement avec l'hypothèse animique. En définitive, la diversité des formes de l'art pariétal du Paléolithique supérieur rend délicat nos essais d'interprétation en présentant un monde qui peut sembler immuable et ordonné, mais dans lequel des êtres vivants sont souvent singularisés et leurs agis-

6. Ce serait cette fois plus évident pour d'autres phases, comme le Magdalénien (de 19 000 à 12 000 ans avant le présent), par exemple.

sements soulignés.

### Les propulseurs ornés du Magdalénien

Plutôt que de tenter de saisir des schémas relationnels entre les êtres à partir de constructions symboliques complexes et hermétiques comme celles de l'art pariétal du Paléolithique supérieur, il pourrait être davantage éclairant pour notre enquête de considérer des objets plus ordinaires témoignant de relations pratiques avec les animaux, comme les propulseurs<sup>7</sup> ornés du Magdalénien, par exemple<sup>8</sup>. Davantage que des « visions du monde » ou des systèmes, l'animisme et le totémisme sont pour T. Ingold (2000) deux orientations distinctes qui sont avant tout ancrées dans la pratique quotidienne. Des informations susceptibles de confirmer les hypothèses

7. Ce sont avant tout des « crochets » qui sont retrouvés par l'archéologie, et l'on pourrait douter de leur utilisation en tant que propulseurs (Leroi-Gourhan, 1965). On observe cependant sur ces crochets des traces analogues à celles des propulseurs ethnographiques et parfois des réparations anciennes qui indiquent leur utilisation effective en tant qu'éléments de propulseurs (Cattelain, 1988).

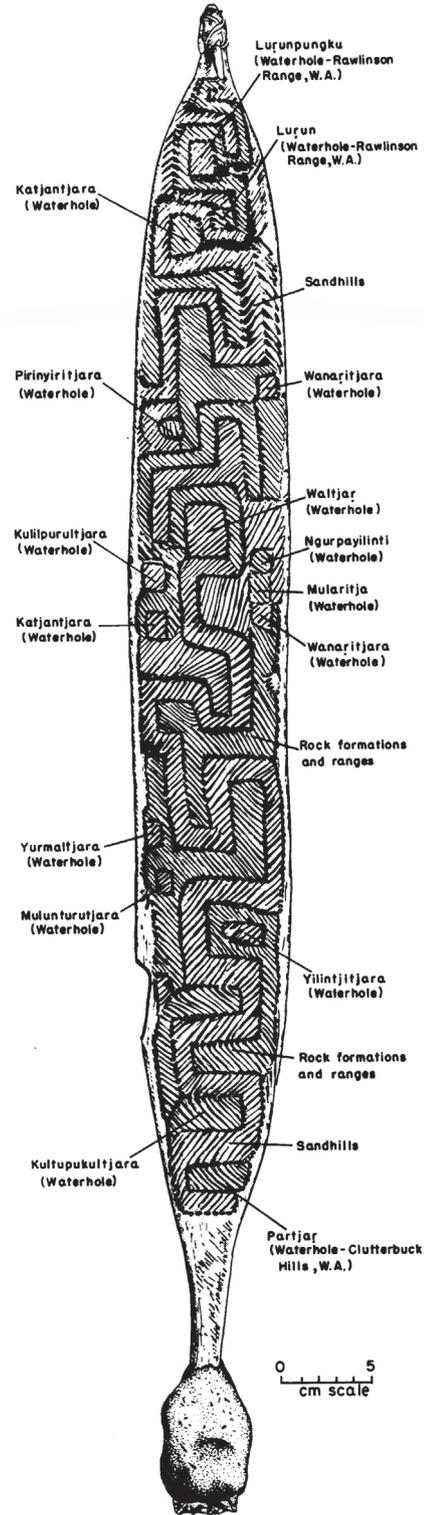
8. Considérer un seul type d'objet, comme les propulseurs ornés du Magdalénien, revient également à circonscrire notre étude à un contexte culturel mieux délimité.

**Fig. 3 – Propulseur décoré Nyatunyatjara (Australie).** Les décorations se rapportent à des éléments remarquables du paysage, présents sur le trajet d'un serpent totémique dont l'identification est incertaine, il s'agit probablement du serpent mulga, *Demansia textilis* (selon Gould, 1970). American Museum of Natural History, New York., n° d'inventaire AMNH 80.1/4754. Relevé R. A. Gould.

totémiques et animiques ne peuvent pas provenir de la fonction principale de ces propulseurs et de la solution technique qu'ils incarnent. Le propulseur est « un objet allongé [...] dont une partie (distale) est pourvue d'un dispositif destiné à servir d'appui au talon de la hampe du projectile, et dont la partie opposée (proximale) présente des aménagements qui suggèrent un dispositif d'emmanchement ou d'attache » (Cattelain, 1988 : 1). C'est un objet fréquemment utilisé chez les peuples de chasseurs pour lancer sagaies et harpons (fig. 1), et il a été ou est encore utilisé dans diverses parties du monde - dont l'Australie et la zone arctique (Cattelain, 1988).

En revanche, les ornements des propulseurs du Magdalénien réalisés en bois de cervidé sont particulièrement originales. Elles sont le plus souvent figuratives et animalières (Cattelain, 1988 ; 2005), et donnent l'impression d'une forme animale qui ne s'extirpe qu'en partie de l'objet. Elles sont réalisées en bas-relief, champlévé, et gravure (pour le type 3), ou en ronde-bosse aplatie (pour le type 4) (Cattelain, 1988 ; 2005). Bien que ces propulseurs à décoration « en saillie » ne trouvent pas d'équivalents dans l'ethnographie (Cattelain, 1988), les figurations animalières qu'ils arborent ne sont pas sans rappeler les statuettes évoquées par Ingold (2000) pour le Nord circumpolaire (fig. 2). De surcroît, la fonction du propulseur vient souligner qu'à l'instar des figurines Inuit, les figurations animalières réalistes qui ornent les propulseurs du Magdalénien sont également transportées lors des épisodes de chasse<sup>9</sup>. Ces propulseurs pourraient ainsi constituer un exemple de rapprochement entre les activités de sculpture et de chasse<sup>10</sup>, et illustrer l'intention de conserver un animal à l'esprit en le faisant figurer sur l'équipement, comme cela s'observe dans le monde animique, alors que chez les chasseurs-cueilleurs aborigènes australiens, l'ornementation de l'équipement est très rare (Ingold, 2000).

Dans l'Australie aborigène, le propulseur est fréquemment un outil aux fonctions diverses, et n'est pas exclusivement consacré à être une arme de chasse comme cela semble être le cas



9. Les petites figurines représentant des animaux réalistes sont très fréquentes pour le Magdalénien. De la plupart d'entre elles, il est cependant impossible de prouver qu'elles étaient transportées et/ou manipulées. Les miniatures qui portent des perforations (les « contours découpés », par exemple) et celles qui ornent des outils sont des exceptions précieuses.

10. Il nous semble nécessaire de signaler la fréquence du motif de « l'animal à tête retournée » (Leroi-Gourhan, 1965) dans les figurations sur propulseur au Magdalénien, car cela offre un parallèle troublant avec les réflexions de T. Ingold à propos de cette réaction des proies (notamment les caribous) en présence d'un prédateur proche. Chez les Cree du Canada, cela correspond à l'instant où l'animal est supposé s'offrir au chasseur (Ingold, 2000 : 13, 121), et c'est également ce moment précis que donne à voir l'oeuvre Inuit commentée par T. Ingold (2000).

pour le Magdalénien (Cattelain, 1988)<sup>11</sup>. En Australie, l'association d'un propulseur à un autre outil, sur le même support, est fréquente : propulseur-couteau, propulseur-raclor, propulseur-bâton à feu, propulseur-récipient, propulseur-instrument de musique, etc. (Gould, 1970 ; Cattelain, 1988). Cela s'accorde bien avec l'idée de T. Ingold selon laquelle le moment de l'abattage lors de la chasse n'a pas de portée symbolique particulière dans le contexte australien.

Les propulseurs décorés de motifs complexes sont relativement rares en Australie et sont particulièrement caractéristiques des populations du désert de l'Ouest (Gould, 1970). Ils montrent une variété de motifs comme des cercles concentriques, des rectangles encastrés, des zigzags, des chevrons, etc. Dans la grande majorité, ce sont des conventions picturales qui désignent des repères du paysage (Gould, 1970). Les enquêtes ethnographiques de R. A. Gould (1970) montrent que ces décors sur les propulseurs se rapportent tout autant à des cartes géographiques utilitaires qu'à des motifs sacrés. Chacun des lieux, indiqué par un motif, correspond à un site sacré issu de la piste d'un ancêtre pendant le temps du Rêve. R. A. Gould (1970 : 26) observe que le possesseur du propulseur désigne parfois successivement chaque motif et chante les chansons sacrées associées aux différents épisodes de ces trajets mythiques. Lorsque l'ornementation de ces propulseurs des populations du désert de l'Ouest figure plus directement des animaux (fig. 3), il s'agit alors de références à des thèmes sacrés apparentés au même corpus mythique qui évoque le temps du Rêve et les déambulations d'ancêtres qui sont à l'origine des classes totémiques (Gould, 1970).

## Conclusion

Les propulseurs sont des objets répandus dans de nombreuses régions du monde. Si les propulseurs ornés du Magdalénien sont employés pour la même fonction qu'ailleurs, leur iconographie singulière se rapproche de figurations animiques emblématiques du Nord circumpolaire, et se distingue clairement de l'iconographie totémique des propulseurs australiens. Dans l'ornementation, mais aussi dans les manières pratiques d'utiliser ces objets, les propulseurs du Magdalénien et de l'Australie aborigène actuelle pourraient témoigner de schémas relationnels distincts entre humains, paysage et animaux – correspondants aux orientations décrites par T. Ingold (2000). Dans le cas du Magdalénien, les propulseurs ornés semblent véhiculer, de multiples façons, un intérêt pour les interactions directes avec des animaux, alors que les propulseurs ornés de l'Australie aborigène semblent

indiquer un rapport à la chasse qui passe par l'intermédiaire incontournable du paysage.

## Bibliographie

- BIROUSTE C.** 2018. *Le Magdalénien après la Nature. Une étude des relations entre humains et animaux durant le Magdalénien moyen*. Toulouse : thèse de doctorat de l'université Toulouse II.
- CATTELAÏN P.** 1988. *Fiches typologiques de l'industrie de l'os préhistorique. Cahier II : Propulseurs*. Aix-en-Provence : Université de Provence.
- CATTELAÏN P.** 2005. Propulseurs magdaléniens : marqueurs culturels régionaux ? In : Dujardin V. (dir.), *Industrie osseuse et parures du Solutrén au Magdalénien en Europe*. Paris : Société préhistorique française, 39, p. 301-317.
- DESCOLA P.** 2005. *Par-delà nature et culture*. Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines ».
- DESCOLA P.** 2010. *La fabrique des images. Visions du monde et formes de la représentation. Catalogue de l'exposition, Musée du quai Branly, 16.02.2010/11.07.2011*. Paris : Musée du quai Branly - Somogy éditions d'art.
- GOULD R. A.** 1970. « Spears and Spear-Throwers of the Western Desert Aborigines of Australia », *American Museum Novitates*, 2403.
- INGOLD T.** 2000. *The Perception of the Environment: Essays on Livelihood, Dwelling and Skill*. Londres : Routledge.
- LAMING-EMPERAIRE A.** 1972. « Art rupestre et organisation sociale », *Santander Symposium*, 65-82.
- LEROI-GOURHAN A.** 1965. *Préhistoire de l'art occidental*. Paris : Citadelles et Mazenod.
- PORR M., DE MARIA K.** 2015. « Perceiving Animals, Perceiving Humans: "Animism" and the Aurignacian Mobile Art of Southwestern Germany ». In : S. Sazelova, M. Novak, A. Mizerova (dirs.), *Forgotten Times and Spaces. New Perspectives in Paleoanthropological, Paleoenvironmental and Archaeological Studies*. Brno : MUNI Press, p. 293-302.
- RAPHAEL M.** 1945. *Prehistoric Cave Paintings*. Washington : Pantheon Books.
- SAUVET G.** 2004. « L'art mobilier non classique de la grotte magdalénienne de Bèdeilhac (Ariège) ». In : M. Lejeune, A.-C. Welté (dirs.), *L'art du Paléolithique supérieur. Actes du XIV<sup>e</sup> congrès de l'UISPP, Liège, septembre 2001*. Liège : ERAUL, 107, p.167-176.
- TESTART A.** 2016. *Art et religion de Chauvet à Lascaux*. Paris : Gallimard.

11. Un seul indice pourrait exister pour le Magdalénien dans le sens de la polyvalence du propulseur, il s'agit d'un « propulseur mâle sur bâton percé » découvert au Mas d'Azil (Cattelain, 1988).